

# Les cancons du Vilain petit canard

» **DANSE** Cisco Aznar s'inspire du conte d'Andersen pour habiller de folie douce la scène du Petit Théâtre. Critique.

Il en va de l'humanité comme des animaux. Cour ou basse-cour, le même traitement est appliqué à ceux qui affichent une différence, c'est-à-dire une «anormalité»: moquerie, ostracisme, exclusion... L'homme est allé sur la Lune. Les gallinacés sont élevés de manière industrielle. Mais pour s'assembler, il faut encore et toujours se ressembler. Se distinguer par sa couleur, son orientation, des goûts ou des intérêts peu communs, c'est se mettre en marge. Dire que tel vilain petit canard peut se révéler être un très beau cygne...

S'inspirant du conte d'Andersen — un auteur qui savait de quoi il parlait! —, Cisco Aznar habille de folie douce la scène du Petit Théâtre. Plumes, costumes insolites, dessins animés, mouvements emportés, commentaire narratif, montage musical varié, chansons «live»... Ramage et plumage: tout est réuni pour retenir l'attention des jeunes et des moins jeunes spectateurs. Aznar est à la danse ce que Fellini était au cinéma: un

«baroque» épris d'outrance. Cela commence donc par le pas de l'ole aux accents hitlériens et cela se termine par la mort du cygne noir aux nattes rasta...

## Pas de happy end

Le groupe, au début, avec ses règles, ses normes, ses interdits; l'individu, à la fin, rejeté, isolé. Ne cherchez pas de happy end. En tous les cas, nous ne l'avons pas trouvé. Cisco Aznar ne montre pas plus d'espoir ici qu'il ne l'avait fait dans sa précédente création, *Parce que je t'aime*, d'après Lorca. Mais en dépit des manifestations d'opprobre, voire des ratonnades dont il est émaillé, ce *Vilain petit canard* est tout de fantaisie et d'humour. Peut-être insiste-t-il un peu trop sur la confusion des sexes, travestissement à la clé. A 7 ans — âge à partir duquel le spectacle est recommandé —, on ne doit plus s'y retrouver. N'empêche! Grâce à sept danseurs-chanteurs-comédiens dont trois ex-élèves de Rudra, ce spectacle tient magnifiquement la rampe.

JEAN PIERRE PASTORI

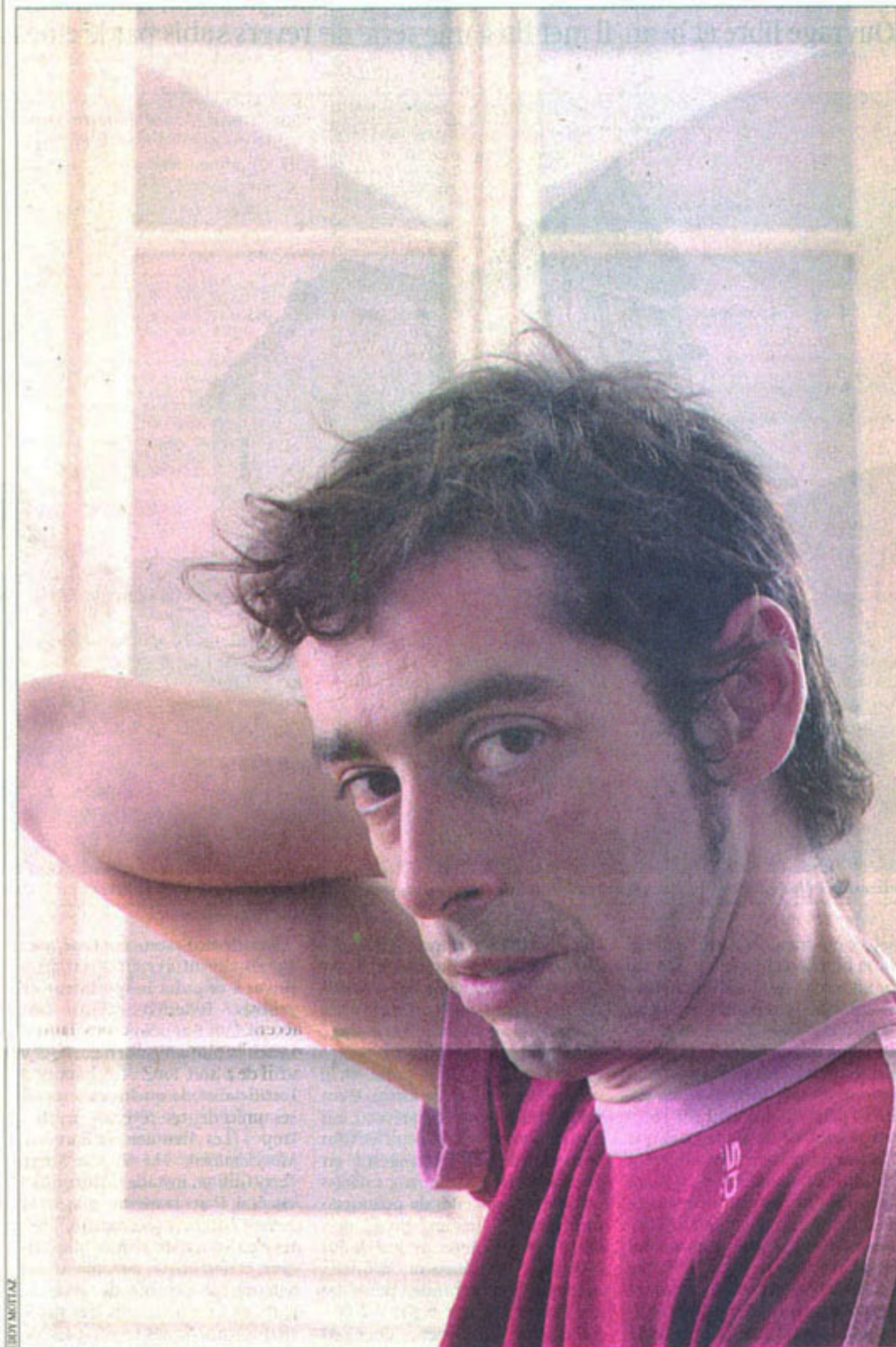
*Le vilain petit canard*, par la Cie Buissonnière, au Petit Théâtre jusqu'au 9 avril. Prix unique: 15 francs. Tél. 021 323 62 13



**BAROQUE** Plumes, costumes, chansons, ramage et plumage réunis pour un spectacle total.

# La danse d'un vilain petit canard au zénith

**Scène** Expert en fantasmies théâtraux, Cisco Aznar, 33 ans, fait de ses rêves des petits chefs-d'œuvre à pleurer. Artiste unique en Suisse romande, il rend ses ailes au canard noir d'Andersen, à suivre dès ce soir à Lancy



## Alexandre Demidoff

Ne le lui dites pas. Il ne le croira pas. Il s'en moque d'ailleurs. Cisco Aznar, 33 ans, est l'un des artistes les plus personnels de sa génération. Hors mode. Hors circuit établi. Sentimental, quand il est de bon ton d'être conceptuel. Lyrique jusqu'aux larmes quand l'abstraction contamine les scènes de la danse. Basé à Lausanne depuis treize ans, ce danseur et chorégraphe catalan est tellement hors de tout qu'il a fini par être au centre de tout.

Directeur de l'Association pour la danse contemporaine à Genève, Claude Ratzé lui a demandé de reprendre dès ce soir à Lancy son *Vilain Petit Canard*, pièce pas sage pour enfants et adultes. Sept danseurs se plumeront dans le pré de la Villa Bernasconi, entre bois et poulailler à quelques dizaines de mètres de la scène. De son côté, Philippe Cohen, qui dirige le Ballet du Grand Théâtre, l'a invité à revisiter *Coppélia* en décembre prochain.

*«Certains trouvent ses pièces kitch. Cisco assume avec grâce. Il est à part»*

Pourquoi Cisco Aznar séduit-il autant? Sa maîtrise de l'image en scène, de la BD au cinéma. Sa prédilection pour les histoires d'amour crues, deux hommes qui s'embrasent dans *Parce que je t'aime - poème à siffler*. Son catholicisme transmuté en fresque sanguine. Sa veine Almodovar, si on veut. Claude Ratzé: «Certains trouvent cela kitch ou vulgaire, mais Cisco assume avec beaucoup de grâce. Il est à part, il ne représente pas forcément l'avant-garde. Mais c'est une voix d'artiste.» Et Philippe Cohen de confirmer: «Je ne connais aucun équivalent à l'univers de Cisco Aznar.»

Dans les jardins de la Villa Bernasconi, hier à midi, Cisco Aznar musarderait volontiers sur les traces du *Zarathoustra* de Nietzsche. A ses côtés, Luis Lara, son compagnon de vie et de création rencontré le 28 décembre 1991, le jour de

la saint Innocent. Luis veille à tout, à la comptabilité comme à la technique. «Cisco a les idées, trop d'idées souvent, moi je les rends réalisables. Il est inspiré, c'est extraordinaire, et il travaille.»

Doù vient cette inspiration? Du radiocassette de son enfance. Cisco a 6 ans. L'Espagne s'éveille à la démocratie. A la maison, il écoute Fred Astaire, il danse sur ses musiques. Souvent, il enregistre des œuvres canoniques qui passent sur les ondes, *Coppélia* par exemple, qu'il écoute jusqu'à épuisement. Souvent aussi, il s'échappe sur la plage, avec ses deux sœurs et son frère. La plage n'est pas belle, avec sa centrale électrique dressant ses tourelles vers le ciel, mais c'est la sienne, celle qu'il revoit quand on lui demande de se rappeler le sable d'autrefois.

Cisco est pâle, maigre, rêveur. Il veut danser. Rien que ça. Ses camarades jouent au foot. Lui préfère les castagnettes. Les contes de fées aussi. A 13 ans, il s'est découvert une marraine: Pina Bausch, la chorégraphe des passions perdues. «J'ai aimé son humour, les œillets dont elle inonde les scènes. Un jour, je l'ai croisée à Wuppertal, là où elle a sa compagnie. Je n'ai pas osé lui parler. J'ai eu peur de ne pas être aimé.»

Pina Bausch, comme idole. Chez Cisco Aznar, il y a aussi des fleurs du mal, des roses qui saignent, des matadors châtrés, des enfants qui regardent par le hublot comment c'est chez les poissons. Ses spectacles, c'est lui en couleur pourpre, lui qui travestit des douleurs, qui n'en revient pas d'avoir tant de romans en lui. «L'appartement de Luis et Cisco est immense, peuplé d'objets très divers, certains sauvés du rebut, tous très habités, raconte Philippe Cohen. Leurs pièces sont comme leur maison.»

Et *Le Vilain Petit Canard* dans tout cela, pourquoi? «Parce que le conte de cet oisillon mal aimé est très triste et que cela me plaisait beaucoup, sourit Cisco Aznar. Parce que le vilain petit canard, c'est moi, je crois.»

*Le Vilain Petit Canard. Villa Bernasconi (rte du Grand-Lancy 8, Lancy, 022/320 06 06). Ts les jours, sauf lu, 21h, jusqu'au 15 juillet.*

# Entre rire et militantisme

**DANSE** La Compagnie Buissonnière était aux Halles de Sierre, vendredi soir, pour une unique représentation du «Vilain petit canard». Un succès.

## MARIE PARVEX

Maman canard se tient debout jambes écartées devant un rideau noir. Courbée par l'effort, les ailes frémissantes, un grand œuf blanc jaillit entre ses pattes. Puis un second, puis un troisième. Et un quatrième, noir celui-là. Sa forme est différente de celle des autres, son éclosion inquiétante. Aussitôt osculté, puis rejeté par ses congénères, il sera le souffre douleur de la famille.

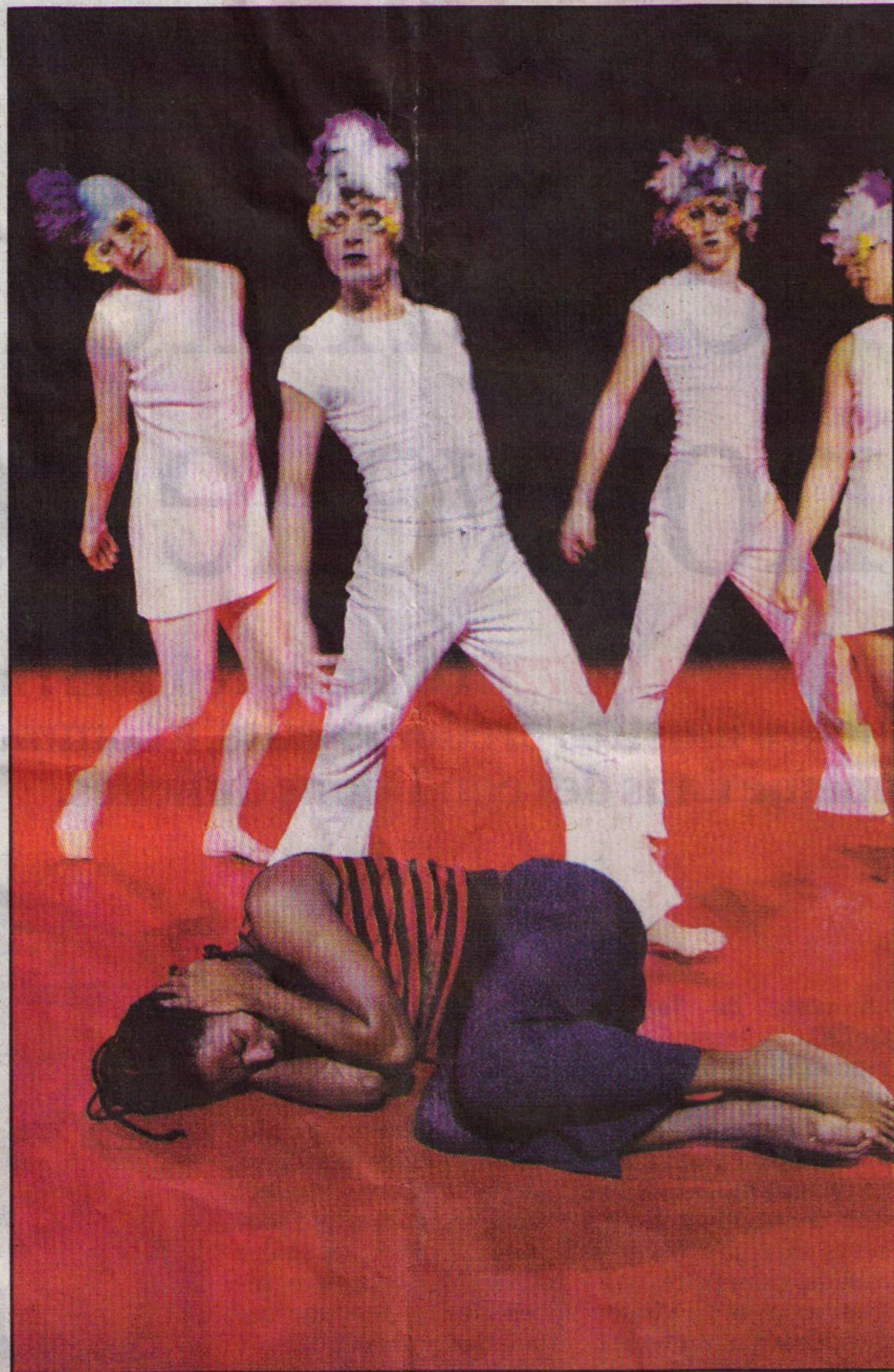
## Une œuvre engagée

Le Vilain Petit Canard, spectacle de danse de la Compagnie Buissonnière joué vendredi soir aux Halles de Sierre, est une œuvre véritablement militante. Rejetant le conformisme des fashions victimes, critiquant l'idéologie nazie, montrant le salut hitlérien dansé par des canards, dénonçant la ségrégation et le racisme. Sans jamais se départir d'un humour décapant. Des personnages qui paraissent sortir d'un film d'Almodovar, ponctuent le récit. Maquillés, costumés, devenant ridicules ou improbables. Projetée en vidéo contre un rideau, une vieille dame raconte sa rencontre avec l'exclu, le différent. «*Je l'ai nourri pendant trois semaines, et ça, c'est qui qui paie ? C'est moi! Ah,*

*on a plus le respect des vieux... »*, s'exclame-t-elle. Et la directrice de l'école fréquentée par le vilain canard d'enchaîner «*Oui, il était différent, touchant. Avec une imagination extraordinaire. Mais il attirait la violence des autres élèves, c'était incroyable. Je ne pouvais pas laisser faire ça. J'ai été obligée de l'expulser.*» Si la caricature n'est pas toujours des plus subtiles, elle a le mérite de ne laisser aucun doute sur le message sous-jacent.

## Un rythme effréné

Cisco Aznar, chorégraphe d'origine espagnole, prouve, si cela était encore nécessaire, qu'il maîtrise parfaitement les secrets d'une mise en scène haletante. Le récit est toujours compréhensible, quelle que soit la liberté qu'il prend par rapport à l'histoire originale. Souvent mal utilisée, la vidéo est ici parfaitement intégrée et apparaît même comme nécessaire à l'œuvre. Les choix musicaux hétéroclites, accentuent encore l'exubérance de son travail. Pas une seconde de respiration pour le spectateur, sollicité par un tube latino, un rythme entraînant, un air flamenco. Pas le temps de s'ennuyer, ni de prendre du recul. Le public est happé



Janis François interprète le rôle de l'exclu. Un drame qui sous-tend toute la pièce présentée par la compagnie veveysanne. LDD

par l'action, menée par d'excellents interprètes. En une heure de spectacle, ils auront fait la démonstration qu'ils savent danser, chanter et jouer la comédie. Tour à tour comiques ou émouvants, toujours crédibles et habités.

Et la recette fait mouche. Le spectacle se clôt sur l'air de la mort du cygne, tiré du célèbre ballet classique. Le public met quelques minutes à compren-

dre que cette dernière citation signe la fin de la représentation. Puis la salle enthousiaste applaudit chaleureusement. A la sortie, les commentaires sont enjoués. «*J'ai adoré!*», s'exclame une femme. «*C'était vraiment super et tellement gai* », ajoute une autre. Une bouffée d'air déjanté a soufflé sur le Valais. Pour le plus grand bonheur de la centaine de personnes qui a fait le déplacement.

# La différence selon Andersen et selon Cisco Aznar

**Spectacle** A Lausanne, le Petit Théâtre accueille une adaptation du «Vilain Petit Canard». Belle et déjantée, elle a de quoi donner envie aux enfants de chanter et de danser

Elisabeth Chardon

Beaucoup de contes d'Andersen vous laissent la larme à l'œil, pleurant les amours impossibles de la sirène, la mort du sapin ou de la petite fille aux allumettes. *Le Vilain Petit Canard* n'est pas de ceux-là. Au final, l'oisillon mal aimé gonfle ses plumes de bonheur, «plus beau de tous les beaux oiseaux», cygne parmi les cygnes.

La trajectoire du *Vilain Petit Canard* de Cisco Aznar n'est pas si simple. D'abord parce que le chorégraphe espagnol, qui crée ici son deuxième spectacle pour le Petit Théâtre, après *Peter Funk* en 2001, commence l'histoire plus tôt. Ici, les œufs n'arrivent pas par hasard dans le nid de la canne. On assiste auparavant au «grand bal de la perpétuation de l'espèce». C'est dire que le spectacle ose fri-

ser le code avec une scène (un peu) torride. Mais c'est aussi ce qui fait son charme et il reste toujours de bon goût. Les parents inquiets auront tremblé pour rien.

La ponte des œufs est un de ces jolis moments où la chorégraphie se marie aux petites séquences d'animation mises au point par David Monti, Luis Lara-Bui et Cisco Aznar. Les yeux remplis d'émotion, Odile Foehl écarte les jambes devant le rideau de fond où est projetée, en dessin naïf, la chute des coquilles délicates. Mais il en est un qui vient d'ailleurs, égaré là d'on ne sait où, plus grand que les autres et qui tarde à éclore.

Il en sortira un danseur lui non plus pas comme les autres, puisque Yannis François a la peau sombre d'un Antillais. C'est la première apparition dans la Compagnie buissonnière de ce bégartien,

qui fait aussi partie du chœur de l'Opéra de Lausanne. Cisco Aznar exploite tous les talents de ce jeune danseur, dont il n'est pas besoin d'attendre la chorégraphie finale pour apprécier la beauté et le talent.

*La marque de fabrique de Cisco Aznar, c'est de dire des choses graves avec de la beauté et de la folie*

Il est Noir et, à coups de marches militaires et d'accents germaniques, c'est bien à des pages dramatiques de l'Histoire que le spectacle fait allusion. Il est Noir et, en plus, dans la cour de récréation, ce petit mâle joue à l'élastique et à la

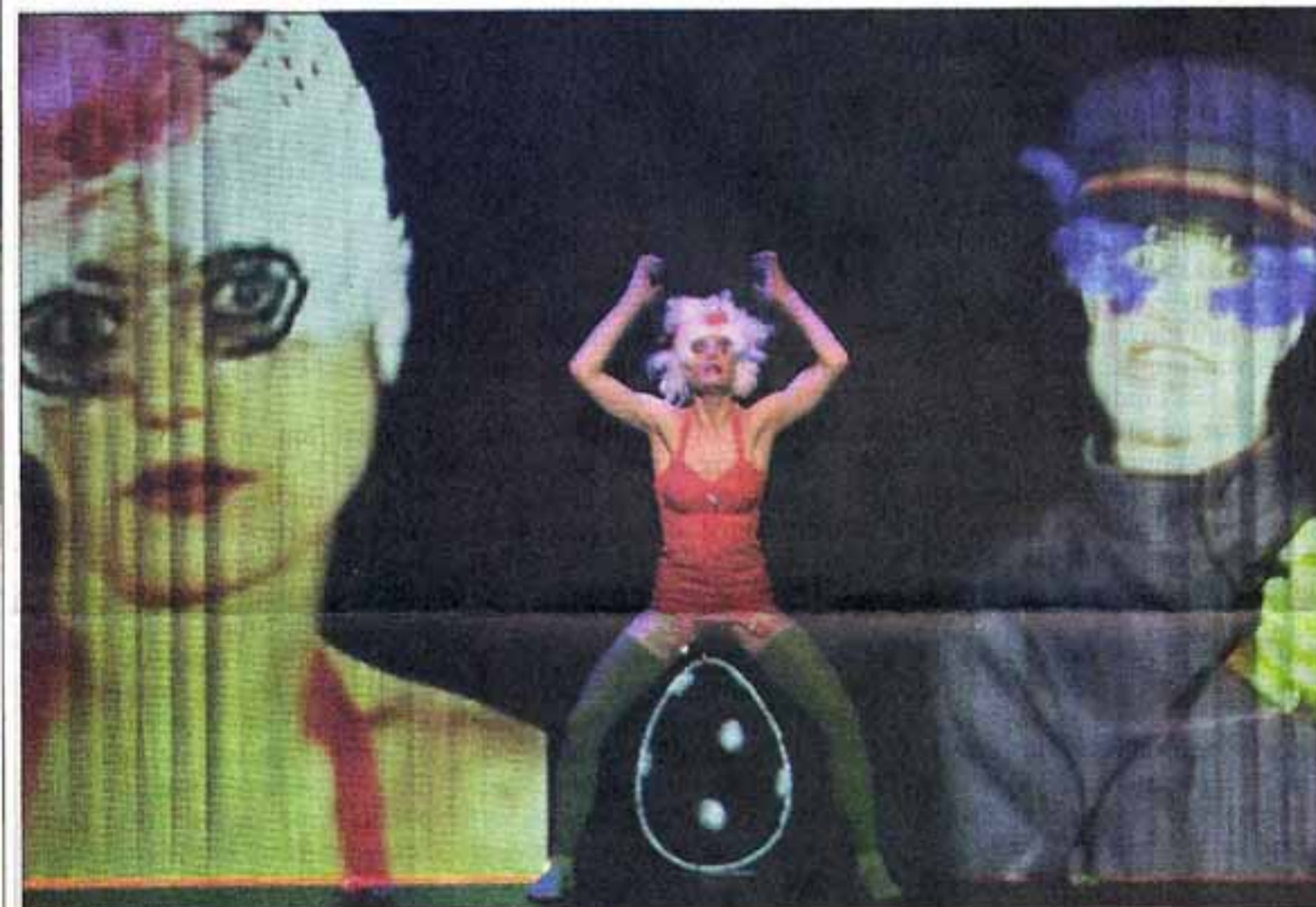
poupée, ce que la directrice de l'école ne peut tolérer. Mais cette famille qui rejette l'un des siens, ces voisins aux visions eugénistes, cette institutrice coincée ne sont peut-être pas si loin de nous. Preuve en est la bande de «fashion victimes» que le pauvre oisillon croise dans ses pérégrinations. Plus in, on ne peut pas. Et plus mesquins non plus.

«Black Bird bye-bye», chantera le solitaire malgré lui, comme Nina Simone et quelques autres. «Personne ici ne peut m'aimer et me comprendre.» Avant un chant du cygne qui donne une touche de gravité finale à ce spectacle. Sans le clore tout à fait, sans plomber tous ces moments de bonheur souvent joyeux qui nous ont été donnés une heure durant.

La marque de fabrique de Cisco Aznar, c'est sans doute cette capacité de dire des choses graves avec de la beauté et de la folie. Avec de l'imagination et avec une construction tout à fait aboutie. On danse, on chante, on joue la comédie, on fait du cabaret, on montre des films d'animation dans cette adaptation à la morale finalement bien plus généreuse que celle de Hans Christian Andersen.

Bien sûr, il y a de l'exubérance jouissive dans les costumes, dans les grands écarts des choix musicaux, dans le jeu aussi. Mais sur un fond de raison qui va permettre à ce *Vilain petit canard* de faire son chemin dans les têtes, jeunes et moins jeunes. Bref, il vaut la peine, dès 7 ans révolus, d'aller se serrer sur les gradins du Petit Théâtre pour suivre le cœur battant et les yeux émerveillés l'oisillon mal aimé. Ce n'est pas une leçon. Juste du bonheur pour ouvrir les esprits obtus.

*Le Vilain Petit Canard* au Petit Théâtre, pl. de la Cathédrale à Lausanne. Me à 15h, ve à 19h, sa à 15h et 19h, di à 17h. Loc. 021/323 62 13. Jusqu'au 9 avril (55 minutes).



La ponte des œufs. Odile Foehl est une dame canne amusante et émouvante. ARCHIVES

# Was willst du, schwarzer Vogel?

*Am Donnerstag tanzte die Lausanner Cie Buissonnière eine verfremdete Fassung von Andersens Märchen vom hässlichen Entlein. Ein herrliches Spiel mit Gegensätzen.*

DIETER LANGHART

**STECKBORN** – Im Anfang war das Dunkel. Dann heult eine Sirene, dann hacken Stiefel im Stehschritt, dann schnellen Hände hoch zum Hitlergruss, dann singt eine Stimme «... auf Brüder schiessen sie...» Die ersten Momente lösen Beklemmung aus, die sich später in Nachdenklichkeit auflösen wird und in Lachen und begeisterten Applaus.

Tanztheater im Phönix-Theater. Die Cie Buissonnière aus Lausanne zeigt die zweite der sechs Produktionen der Reihe theater:now. «Le vilain petit canard» greift Andersens Märchen vom hässlichen Entlein auf. Ein Kinderstück also? Durchaus, aber nicht nur. «Im Petit Théâtre in Lausanne sassen Fünfjährige und verstanden alles», sagt Caroline Minjolle von der Thurgauer Kulturstiftung; sie ist mit Philippe Wackervom Phönix-Theater verantwortlich für theater:now. In der Vorstellung am Donnerstagabend sassen zwei, drei Dutzend Schülerinnen und Schüler. Keine Sprachbarriere: Wessen Französisch nicht ausreichte, dem entgingen höchstens ein, zwei Finessen.

## Schweres wird luftig

Schräg ist sie, die Inszenierung, schrill bisweilen, höchst raffiniert. Cisco Aznar hat den Stoff über das ausgestossene Entlein in ein rasantes Stück modernen Tanztheaters übersetzt. Inhaltlich hält er sich weitgehend an Andersens Vorlage, verfremdet sie aber dermassen mit Elementen aus Musik, Animation, Videoprojektion, Sprache und Tanz, dass ein mehrschichtiges und im Grunde neues Werk entsteht.

Bei der Cie Buissonnière ist das Entchen ein Mensch unserer Zeit und von

schwarzer Hautfarbe. Er fällt überall auf: in der Schule und der Familie, bei Freunden und Nachbarn. Das kleine Ding soll sich anpassen und einer kalten Welt unterwerfen, die nur so strotzt vor Modediktaten, Konventionen und Intoleranz. Das Motiv der grausamen Ausgrenzung in Andersens Märchen weitet die Truppe aus zu einer durchaus politisch zu verstehenden Anlage, wie die Eingangssequenz belegt.

Doch Cisco Aznar bricht die brutale Repression gegenüber dem Entlein mit Elementen einer bunten, fantasievollen Welt, bricht das Schwere auf luftig-leichte Art. Und immer wieder erinnert

seine Inszenierung an Cabaret, wo Unvereinbares hart aufeinander trifft und nie ganz aufgelöst werden darf.

## Genuss für die Sinne

Die mit Cisco Aznar sieben jungen Tänzer (zwei Frauen, fünf Männer) geben alles, eine Stunde lang. Sehr extrovertiert ist ihre Tanzsprache – und voller Gegensätze. Da ist viel Mimik, die Spieler sind dem Publikum nah. Herrlich, wie immer wieder Stilelemente aufeinander krachen: Da stecken die frisch geschlüpften Küken in plustrigen Papierwindeln, da dreht sich das schwarze

Entlein auf Spitzenschuhen zu rauen Technoklängen. Die mediale Mischung macht «Le vilain petit canard» zu einem Sinnesgenuss. Die Einfälle sind raffiniert, verblüffend, sie packen.

Der Aussenseiter singt «Black bird bye-bye» im Cabaret: «Personne ici ne peut m'aider et me comprendre». Da ist darum auch kein Platz für ein Happy End, da ist kein Himmel für den Flug der Schwäne, da werden die Vögel mit Schüssen vom Himmel geholt. Heute Abend wieder. Hingehen und hinsehen.

**Letzte Vorstellung:** 28. Oktober, 20.15 Uhr.  
**Nächstes Projekt:** Marisa Godoy, Zürich:  
16.–18. November. [www.phoenix-theater.ch](http://www.phoenix-theater.ch)



Kein Platz für ein Happy End: Die Cie Buissonnière mit «Le vilain petit canard» im Phönix-Theater.

BILD: DIETER LANGHART